Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 106 (1970)

Heft: 22

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

22

Montreux, le 19 juin 1970

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur
et bulletin corporatif

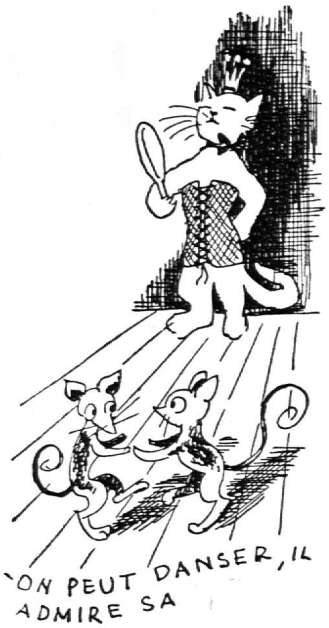
La Chaux-de-Fonds

capitale pour trois jours de la pédagogie romande

L'« Educateur » reviendra plus à loisir sur les manifestations en tous points réussies du 32e Congrès de la SPR, vendredi, samedi et dimanche derniers dans la métropole horlogère. Mais nous ne saurions attendre de remercier très vivement le comité d'organisation, les autorités locales et cantonales qui lui facilitèrent la tâche, et surtout les auteurs du magistral rapport dont la discussion, samedi, vibra comme « un cri d'optimisme ».

viso

la haute couture de la gaine



viso

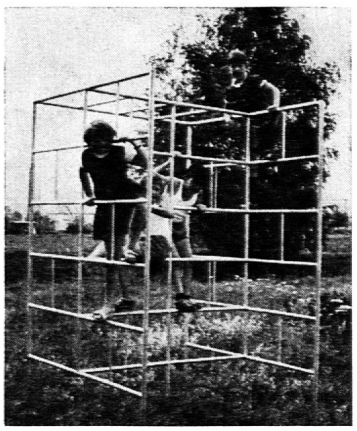
Fabricant : Paul Virchaux
2072 St-Blaise/NE **Tél. (038) 3 22 12**

Grand choix en

engins de jeux

pour écoles et jardins d'enfants.

Constructions robustes et résistantes aux intempéries.



ROGA S.A.
8953 Dietikon
Dammstrasse 3
Tél. (051) 88 88 62 - 88 89 20

CITO

30 années d'expériences = prestige de l'organisation de bureau !

DUPLICATEURS A ALCOOL
6 modèles dès Fr. 385.—, dont le fameux CITO MASTER 115 scolaire. Dans la série 330 — 3 nouveaux modèles — plus aucun feutre ! Electrique, manuel.

DUPLICATEURS A ENCRE ET STENCILS
dès Fr. 430.—.

MACHINES A ADRESSER
automatique et manuelle, système à plaquettes — le plus sûr — dès Fr. 430.—.

PHOTOCOPIES
à sec pour reproductions hectothermiques, transparents pour rétroprojecteurs.

COUPE-PAPIERS, RÉTROPROJECTEURS
et tous accessoires en qualités et conditions fort appréciables.

Pierre EMERY
1066 **EPALINGES**/Lausanne
✆ (021) 32 64 02
Dépôt - Ventes - Echanges - Rachats d'occasions.

école lémania lausanne

3, chemin de Préville
(sous Montbenon)
Tél. (021) 23 05 12

prépare à la vie et à toutes les situations dès l'âge de 10 ans !

Etudes classiques, scientifiques et commerciales :

Maturité fédérale
Baccalauréat français
Baccalauréat commercial,
diplômes, secrétaires de direction,
sténodactylo
Cours de français pour étrangers

Cours du jour - Cours du soir

Editorial

Quincaillerie

La DIDACTA, foire mondiale des moyens d'enseignement, vient de connaître à Bâle un succès éclatant. Près de 90 000 entrées pour une entreprise aussi spécialisée est assez remarquable si l'on sait que le nombre total des enseignants suisses n'atteint pas le tiers de ce chiffre. Vingt-neuf nations, 830 exposants, voilà qui témoigne de l'importance acquise à ce jour par l'aspect technique des métiers de l'éducation.

Quelle impression en a emportée le visiteur non spécialiste, l'enseignant du rang qui tentait d'y puiser quelques idées neuves pour se faciliter la tâche quotidienne ? Il est difficile de le dire.

Dans cette rutilance, dans cette profusion chromée et dans la froideur précise des matériaux synthétiques, un mot venait à l'esprit : quincaillerie. Qu'on ne voie pas cependant une intention péjorative à ce terme. Pensons plutôt au jargon familier des savants américains qui l'emploient pour désigner la « mécanique des ordinateurs — « hardware » — par opposition à la « software » qui est l'intelligence nécessaire à leur emploi. Et l'instituteur ébloui quittant la Didacta n'aura pas manqué de se dire : c'est bien beau tout ça, mais comment vais-je moi-même, dans ma classe, en tirer parti ? Car il faut bien prendre conscience que si dans la plupart des métiers la prolifération des moyens techniques est un facteur d'allégement, il n'est pas du tout certain qu'il en soit de même pour l'enseignant.

Considérons le seul exemple du rétroprojecteur, cet appareil destiné à relayer la craie et le tableau noir, reproduit à des centaines d'exemplaires de divers modèles à la grande foire. L'achat de cet instrument apportera sans doute un élément d'originalité dans la classe, en renouvelant l'antique usage de la planche noire. Le maître écrira face aux élèves, pourra faire apparaître et disparaître à son gré textes et schémas, animera ses dessins par la superposition de feuillets transparents, ou, nec plus ultra, y fera couler la vie par un savant recours à la lumière polarisée.

Mais que d'opérations supplémentaires pour arriver à ce raffinement : installer l'appareil, raccorder la fiche électrique, placer le transparent, quérir le liquide effaceur, descendre l'écran... et ranger le tout après l'emploi. Le maître consciencieux, bien sûr, ne mesure pas son temps, et préférera l'outil moderne à la craie et l'éponge s'il est sûr d'être plus efficace. Mais dans combien de cas une bonne esquisse à la craie de couleur n'aurait-elle pas tout aussi bien fait l'affaire ?

Or, si l'on ajoute au rétroprojecteur appareils enregistreur, projecteur, duplicateur, programmateur, et quoi encore, on atteindra bientôt l'impossibilité matérielle pour le maître primaire de maîtriser à la fois son métier et ces « auxiliaires » censés le faciliter.

Omnivalent, homme-orchestre de la profession, l'instituteur pourra-t-il en plus de ce qu'on lui demande devenir installateur, opérateur, réparateur, administrateur ? Nous posons la question.

Loin de nous l'idée de rejeter les extraordinaires progrès matériels présentés à la Didacta. Il est évident que notre profession ne saurait refuser cet apport. Mais nous demandons comment seront conciliables avec les tâches actuelles des maîtres les obligations de nature technique qu'entraînera l'usage de ces instruments.

Sans parler du recyclage qu'impose nécessairement leur introduction, nul ne contestera que bien rares sont les appareils dont un emploi rationnel et fréquent ne « mange » pas le temps de l'instituteur.

D'autres que nous réclament une amélioration du statut économique de la profession enseignante. Ce n'est pas notre affaire, dans cette rubrique pédagogique, d'appuyer ces revendications. Quelque bienvenues que soient les améliorations de salaire, nous pensons qu'elles faciliteront moins, à longue échéance, le recrutement et la sélection d'un corps enseignant d'élite qu'une amélioration des conditions de travail. Et essentiellement, parmi celles-ci, la mise à disposition du TEMPS nécessaire pour préparer le travail et maîtriser les techniques envahissantes.

La loi de l'offre et de la demande, et l'irrésistible expansion des besoins éducatifs, feront presque automatiquement monter nos salaires au niveau qui doit être le leur. De ce fait, le souci de ceux qui se préoccupent de l'avenir de la profession ne devrait plus se cristalliser sur l'aspect financier du problème. Il devrait être, en priorité, de réclamer une diminution du temps de présence en classe en faveur du temps de préparation. C'est bien ce qu'a compris la SPR en approuvant les conclusions du rapport prospectif présenté samedi dernier à La Chaux-de-Fonds.

Et la Didacta, avec sa quincaillerie, aura été grandement utile si elle a ouvert à cet aspect du problème les yeux des autorités qui la visitèrent.

J.-P. Rochat.

Corriger la trajectoire...

pour le virage imposé...

Evitons le fanatisme funeste, respectons toute foi sincère : soit dans une Force créatrice, ou dans une Volonté régénératrice ; soit dans une possibilité d'évolution, de perfectibilité... Toutes ces formes de la Foi se peuvent sublimer et devenir la « Foi en la Vie ».

Réactions de lecteurs

Merci aux collègues et autres lecteurs de l'« Educateur » de leurs messages d'approbation et de leurs conseils. Plusieurs ont exprimé leur conviction qu'un « Réveil religieux » apporterait une solution à tous les problèmes... Nous avons convenu de ce qu'en aucun cas nous ne glisserons dans une polémique théologique ; devant la sincérité, l'authenticité de son témoignage, nous donnons de larges extraits de la lettre de M. Paul Dubuis. *Elle prouvera que le phénomène religieux doit être pris au sérieux même par ceux qui cherchent à s'approcher de la Vérité par d'autres chemins.*

Puis nous présentons la contribution d'un maître avide de progrès, M. E. Fiorina. *Notons qu'elle a été écrite avant la publication du rapport sur l'« Education permanente des enseignants ».*

Extraits de la lettre de M. Paul Dubuis

Une expérience religieuse

« C'est une citation biblique en en-tête d'un de tes articles qui m'incite à t'écrire...

» Et cela me remémore cette soirée où je me trouvais il y a maintenant sept ans...

J'ai mis devant toi la vie et la mort... Choisis la vie...

»... Encore jeune instituteur — j'avais alors 25 ans —, j'étais entraîné dans la vie par un tourbillon d'activités diverses dans lesquelles j'essayais, vainement d'ailleurs, de trouver « quelque chose, quelqu'un, qui jamais ne viendra », pour lequel il aurait valu la peine de dépenser les qualités d'énergie que je sentais en moi. Sociétés multiples, politique, journalisme, etc.

» En entendant présenter pour la première fois la vie chrétienne comme dépendante d'un choix personnel et décisif (l'évangéliste prêchait sur ce verset de Deut.), je sus immédiatement que j'avais trouvé. Je me suis à ce moment converti à Jésus-Christ et une vie absolument nouvelle s'est ouverte devant moi. J'y trouve encore en ce jour mon bonheur, ma paix, mon espérance, ma raison de vivre, de prier et d'agir.

»**Corriger la trajectoire?...** C'est une urgence pour un monde qui court à sa perte, un monde qui, au lieu de suivre une ligne directrice bien définie, tourne en rond, toujours un peu plus vite, toujours un peu plus court.

» **Corriger la trajectoire ?...** Tout le monde s'y efforce, en mettant en œuvre capacités d'énergie, forces de pensée, philosophies, religions... Vainement, il faudrait être sourd et aveugle, ou encore d'une mauvaise foi particulière pour ne pas le reconnaître.

» Alors qu'il y a tellement de bonne volonté, pourquoi si peu d'efficacité ? La citation biblique que tu mentionnes me permet de répondre : l'homme commet une erreur monumentale en se croyant capable de redresser une situation dont il est la victime pitoyable, en pensant qu'il peut lui-même concevoir quelque chose propre à le sauver « du virage imposé ». La Bible, à laquelle tu te réfères, parole de Dieu pour des hommes qui veulent l'entendre, leur déclare qu'ils marchent dans l'asservissement (Eph. 2 : 1-10), et que s'il y a un salut pour eux, il est à recevoir, à choisir, non pas à accomplir. Parce qu'il l'a déjà été. « Cela ne vient pas de vous... Ce n'est point par les œuvres... C'est le don de Dieu en Jésus-Christ. »

Certitude contre illusion

»**Ta conclusion prolonge la même illusion.** «Sauvez le progrès malgré lui, faites travailler votre imagination pour trouver des remèdes » (p. 181). Penses-tu donc qu'ils n'ont pas bientôt tous été découverts ces moyens humains de rendre l'homme heureux et libre ? Que leur gamme est épuisée et leur vanité prouvée ?...

» Mais si enfin on voulait bien écouter celui qui a mis en marche la machine, celui qui l'a peuplée d'êtres comme toi et moi, capables d'inventions extraordinaires et merveilleuses, celui qui également voulait le progrès, l'abondance, les découvertes scientifiques... Si dans le tumulte de notre siècle on observait une minute de vrai silence pour lui demander, à lui son remède ?

» Il nous répondrait — et Il n'a pas cessé de le faire depuis deux mille ans — qu'en Christ est la réponse à tous les problèmes de l'humanité ; que cet homme bafoué et meurtri était, reste et sera encore la seule solution. Que « choisir la vie », c'est reconnaître et accepter celui-là seul qui est « esprit vivifiant », porteur de vie et capable de la transmettre. Et cette vie de l'Esprit produit un fruit qui se nomme « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la maîtrise de soi ». La neuvième partie de ce fruit en est l'achèvement. Ton angoisse, qui transparaît dans tes articles, est celle de l'homme qui se sent dépassé, qui n'est plus « maître de lui ». D'où cette dualité intérieure qui le déchire et l'inquiète.

»En s'abaissant à niveau d'homme en la personne du Christ Dieu a parlé, agi, Dieu a corrigé la trajectoire. Il n'est pour nous d'autre issue, pour arriver au but, que de lâcher les amarres et de nous laisser volontairement et librement entraîner dans son sillage. Faute de quoi nous irons nous perdre — mais c'est déjà fait — dans la nuit de nos tâtonnements, dans la solitude de notre égarement, de notre désespoir.

» **Corriger la trajectoire, c'est se convertir.** En chercher encore les moyens, c'est vouloir délibérément ignorer qu'il s'est passé un événement unique et extraordinaire dans le petit pays de Palestine, événement dont les suites sont visibles et dont l'achèvement parfait s'accomplira un jour.

Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. Rom. 1 : 22.

»...J'ai appris à aimer, à croire et à expérimenter les vérités bibliques. Je ne connais pas de tableau plus saisissant de l'humanité que le chap. 1 des Romains. Il m'apprend que les hommes ne se sont pas souciés de connaître Dieu et que Dieu les a livrés... (24-26-28). Mais la suite m'apprend aussi qu'Il les a délivrés en Christ (8 : 2).

» J'ai accepté pour vrai le verdict divin sur ma vie (Rom. 3 : 10). J'ai fait de même pour les promesses divines à celui qui se repent (5 : 1). Je ne peux pas dire comment, mais je sais que quelque chose s'est passé (8 : 16). Et depuis je l'ai vu se reproduire chez beaucoup qui sont venus à la **vie**.

» Je voulais te le dire, afin de ne pas te laisser « parler tout seul ». Te rappeler et rappeler par là à tes lecteurs, qu'un Autre avait parlé avant qu'aucun homme n'ait ouvert la bouche (Genèse). Et sa Parole, au contraire de celle des hommes, est une parole qui est en même temps action, qui s'incarne...

» ... De mon bureau, j'entends le défilé incessant des voitures sur la route. Les skieurs courent d'une piste à l'autre. De la vitesse, encore de la vitesse... « Je ne sais pas où l'on va, mais on y va rapidement. » Que d'insatisfaction dans cette recherche effrénée, que d'espoirs déçus, que de victimes innocentes, que de lundis qui déchantent... »

Paul Dubuis, Château-d'Œx.

Réponse

Cher collègue,

Tu termines ta lettre en me « souhaitant bonne route dans cette réflexion que tu cherches à partager et à élargir... ». Merci !

Permets-moi quelques remarques : tu es un homme heureux ; à l'instar de l'épouse de Polyeucte, tu peux t'écrier : « Je vois, je sais, je crois, je suis désabusé(e) ! ».

Mais ne cours-tu pas le risque d'oublier que les hommes ne peuvent pas tous suivre le même chemin et qu'on doit se méfier de toute solution commençant par « Il n'y a qu'à... » ?

Conversion et conversions

La conversion, *qui porte chez toi des fruits excellents, généreusement altruistes, n'est pas toujours aussi bénéfique. S'il y eut un Augustin viveur et dissipé qui répondit à l'appel : « Prends et lis ! » et trouva dans les Ecritures un chemin sûr de régénération ; s'il y eut François, le fils d'un riche marchand, qui s'est fait pauvre au service des malheureux, il y eut Savonarole, maints autres réformateurs, il y eut Ignace de Loyola... Pour tous, les conversions furent sincères, certes, mais, conditionnées par les idées, les mœurs du temps, ces dernières conversions nourrirent des fanatismes générateurs de violences, de tortures, de guerres fratricides d'une cruauté inouïe, des conversions forcées, avortées...*

Ton intervention désintéressée, exempte d'exclusivisme confessionnel et de passion partisane a sa place dans ce débat.

Cependant je répète [1] *que, devant un danger imminent, on a besoin de tous : si la maison brûle, on accepte, on réclame même l'aide de tous les voisins sans leur demander d'abord s'ils sont « convertis ».*

Aussi devons-nous continuer à chercher une éthique nouvelle et les moyens pratiques de lutte contre la décadence de notre civilisation.

*
**

L'avis de M. E. Fiorina

« Cher collègue,

» J'ai relu toute la série de vos articles passés sous la rubrique « Corriger la trajectoire... » pour avoir une idée d'ensemble de votre croisade bien documentée, suggestive et urgente. Grâce à un texte intéressant, émaillé de citations « ad hoc », avec un brin d'humour parfois, vous avez su convaincre la plupart de vos collègues, du moins ceux qui ont encore foi en l'homme, ce roi de la Création plein de contradictions.

» **Il faut remettre l'homme à sa vraie place,** dites-vous avec raison : ni au centre du Cosmos, ni au-dessus, mais l'y intégrer en établissant une nouvelle échelle des valeurs. Laquelle proposez-vous ? A mon humble avis, il s'agit de substituer **le relatif** à l'absolu, la **solidarité** à la liberté individuelle, **le respect de la nature** à son exploitation éhontée, **la dignité de l'homme** à la justice et à l'égalité, au nom desquelles on a fait tant de guerres et de révolutions, enfin **la tolérance** en matière de foi à la Vérité religieuse, source de fanatisme. (Quand elle est intransigeante, A. C.)

» Pour s'approcher ensemble de cet idéal, vous ajoutez **qu'il faut rendre conscients les enfants** des dangers mortels qui menacent actuellement la nature, donc leur propre vie, en leur donnant les moyens efficaces de lutter chacun contre la pollution générale de leur environnement, contre le conditionnement effréné des individus par la société matérielle que l'homme a forgée au nom du progrès, par le moteur du profit.

» Je crois que tous les vrais éducateurs sont convaincus par vos arguments et font tout ce qu'ils peuvent pour « corriger la trajectoire » dans l'esprit de leurs élèves. Mais leur action à l'école est trop souvent, hélas ! neutralisée par la démission familiale et le déplorable exemple de tant d'adultes.

» ... Par contre, **je ne crois pas que l'homme a maîtrisé la nature par la science et la technique**. Il en est encore loin puisque, en essayant de la dominer, il est en train de la tuer, comme un apprenti sorcier le ferait, et non un maître intelligent. Maîtrise-t-il la pesanteur, les virus, les radiations ionisantes, le temps ? Il en joue plutôt dangereusement, comme l'enfant avec le feu. C'est pour cela que nous vivons dans l'angoisse que l'on fuit dans les loisirs frelatés, la drogue, etc.

Que pouvons-nous faire, nous autres instituteurs ?

» 1. **Sur le plan individuel ?** Donner l'exemple d'une vie privée modèle. S'informer dans tous les domaines d'une manière objective, en notant l'essentiel pour mieux le retenir. Un fichier personnel est indispensable pour cela. Les fiches EDMA de Rencontre et la collection QUE SAIS-JE ? sont deux précieuses sources de documentation rapide dans tous les secteurs de la connaissance.

» 2. **Dans notre classe ?** Donner l'exemple de la maîtrise de soi. Etre juste. Organiser les élèves en coopérative scolaire, cet embryon de la vie communautaire. Dialoguer souvent avec les enfants et leur faire découvrir, sans en avoir l'air, tout ce qu'ils peuvent savoir, parce qu'ils ont en eux des richesses insoupçonnées, mais en vrac, sans niveaux de structure. Utiliser abondamment le dessin au tableau noir, sans complexes mais avec des commentaires non dépourvus d'humour : c'est le meilleur moyen audio-visuel, parce que vivant. Réfléchir à son travail pédagogique vaut mieux que perdre son temps à de multiples préparations peu utilisables. De l'à-propos, de la vie, de l'amour pour ces gosses dont l'avenir nous inquiète tous, parce qu'ils n'ont pas, pour la plupart, de vie indépendante de celle des adultes, qui est affolante.

»Centres d'intérêts permanents, la NATURE, l'HOMME, la SOCIÉTÉ. Apprendre aux enfants à résister aux insidieuses tentations de la mode, de la publicité, de l'argent, de la

[1] Voir *Educateur* No 2, du 23 janvier 1970.

drogue. Leur ouvrir les yeux sur les dangers qui les menacent, sur ce qu'on leur montre à la télévision, en insistant par contre sur tout ce qu'ils peuvent y trouver de valable, selon l'échelle des valeurs précitée.

» 3. **Sur le plan social.** Pour pouvoir réagir efficacement et librement s'engager dans des groupements d'utilité publique plutôt que politiques, en gardant toute son indépendance sur le plan des idées. Ne pas craindre d'être dans l'opposition quand il s'agit de défendre certains principes ou certaines causes, ayant de justes motifs ou des faits précis à l'appui.

» 4. **Sur le plan professionnel.** Etre actif dans son association corporative, par la parole ou par la plume mises au service de la défense de la profession. Si possible, faire partie d'un groupement restreint de collègues, liés par l'amitié et qui se rendent utiles à leurs collègues d'une manière pratique, non officielle...

» Je crois avoir répondu par l'essentiel à votre offre d'élargir le débat que vous avez ouvert si intelligemment dans l'« Educateur ».

» Avec mes plus sincères sentiments. »

E. Fiorina, Céligny.

Merci, cher collègue, merci aussi de m'avoir adressé une solution très complète du problème présenté en janvier [1].

On constatera que vos propositions sont de la même veine que celles présentées en vue du congrès SPR de La Chaux-de-Fonds. Sur de nombreux points, ce congrès apportera des « corrections de la trajectoire » que nous espérons : le « Rapport » en est prometteur.

Brent, le 8 juin 1970. *Alb. Cardinaux.*

[1] Voir *Educateur* No 2, du 23 janvier 1970. Des réponses au problème proposé dans ce numéro peuvent m'être encore envoyées jusqu'à fin juillet.

Echange d'appartement

Un collègue anglais, lecteur à l'Université, propriétaire d'une villa spacieuse avec jardin dans la banlieue de Londres, souhaite échanger sa maison contre l'appartement d'un collègue de Genève ou des bords du Léman, pendant les vacances.

Ecrire à E. F. G. Starkey, 10, Felstead Rd, Wanstead, London E. 11, England.

A monde moderne, école moderne

Suite du fascicule consacré par le Groupe romand de l'école moderne (GREM) au mouvement pédagogique incarné par Freinet (voir « Educateur » n° 12, 14, 20)

V

Activités d'éveil (géographie, histoire, sciences, étude du milieu)

Formation mathématique

Activités manuelles

Il devient évident que certaines démarches pédagogiques sont à respecter, là comme ailleurs, si l'enseignant veut réussir. En partant du principe que c'est en marchant que l'enfant apprend à marcher, en écrivant qu'il apprend à écrire et que « c'est en forgeant qu'on devient forgeron », on doit admettre que c'est en expérimentant que l'enfant acquiert la culture scientifique, mathématique et qu'il développe ses dons manuels. Cette vérité première a été confirmée par un des grands maîtres de la mathématique moderne, Dienes :

« **Les explications n'aident pas la compréhension.** Il faut que l'enfant manipule lui-même des situations concrètes : **rien ne se substitue à la pratique personnelle** pour ce qui est de la compréhension. L'absence de telles expériences dans les méthodes traditionnelles a des conséquences graves. Les élèves ont appris par coeur des mots vides de sens... Certains maîtres penseront sans doute que c'est consacrer bien du temps pour ne pas apprendre grand-chose, que les enfants n'acquerront pas de la sorte assez de « données », assez de « faits » pour justifier le nombre de leçons qu'il faut y consacrer. Il n'en est rien. Il y a assez longtemps qu'on fait apprendre par cœur pour savoir que le psittacisme [1] n'est qu'un médiocre substitut d'expériences de ce genre.

En résumé, les conseils pédagogiques sont :

— référence à l'observation directe ;
— recours à un fait pris dans l'expérience de l'enfant, ou observable dans le milieu local ou emprunté à l'actualité ;
— faire toute leur place au long des exercices et dans l'élaboration même du plan de travail et des moyens et méthodes de recherche, aux suggestions, observations et expérimentations faites par les élèves eux-mêmes. (BEM 11-12 p. 15-17.)

Cette méthode de travail officielle répond aux axiomes de la pédagogie Freinet applicable à tous les domaines

1. Partir des besoins de l'enfant ;
2. Continuer par le tâtonnement expérimental ;
3. Achever par la mise en évidence des règles, des lois découvertes.

L'intégration de la culture scientifique s'effectue en profondeur. L'enfant s'élabore de la sorte **une méthode de travail** qui lui sera utile tout au long de son existence. Sa curiosité est satisfaite, sa volonté s'affermit et **le goût des études s'intensifie.**

On peut se poser la question de savoir si l'enfant va se débrouiller tout seul. Certes non ! Il est évident que le maître reste « le chef d'orchestre », celui qui reçoit et ordonne les idées, conseille et oriente, suscite et maintient la flamme, enfin apporte son expérience personnelle.

Cette démarche fait ressortir la nécessité et du travail par groupes et des ateliers où les enfants cherchent, calculent, expérimentent, concluent. La synthèse des travaux aboutit à des présentations devant toute la classe, qui revêtent les formes décrites précédemment : conférences, expositions, dessins, croquis, maquettes, documents audio-visuels.

Le besoin de communiquer le résultat des recherches se concrétise par le journal scolaire, la correspondance interscolaire et finalement par la publication d'un numéro de la Bibliothèque de travail (BT) ou même d'une bande enseignante.

C'est au travers de toutes ces activités que la dynamique de groupe devient une réalité et fertilise la démocratie directe qu'est la coopérative scolaire. On comprend mieux ainsi que tous les éléments de la pédagogie Freinet ont une constante interaction.

(A suivre.)

[1] Etat d'esprit dans lequel on raisonne en enchaînant des mots et des phrases sans les comprendre.

En marge de la Didacta

Les techniques modernes de communication et l'école

« Apprendre ? Certainement, mais vivre d'abord et apprendre par la vie et dans la vie. » La formule est de John Dewey, psychologue et pédagogue américain du début du siècle. Il aura fallu plus de cinquante ans pour que cette vérité qui semble d'évidence, prenne allure de révolution.

A chaque tournant de l'histoire européenne, à la Renaissance, à la fin de l'Ancien Régime, aujourd'hui même, de Montaigne à Rousseau et aux étudiants et lycéens contestataires, on s'est inquiété du décalage dramatique entre les vérités enseignées, héritées du passé, et les problèmes naissant au fil des temps nouveaux. Laborieusement, dans l'inquiétude et la fièvre, des solutions finissent par surgir. Mais il faut un long temps pour qu'elles deviennent objet d'enseignement : la jeunesse, enjeu impuissant de ce combat d'idées, cherche alors, hors de l'école, un aliment à la mesure de son appétit. Et l'on sait qu'un estomac vide est prêt à toutes les ivresses.

A ce drame qui n'est pas nouveau, s'en ajoute un autre, propre cette fois à notre époque : l'enseignement change de dimension. Dès lors, ses moyens ne peuvent plus être les mêmes. Un système conçu pour encadrer 10 000 étudiants ne peut pas en accueillir soixante fois plus. Que dire de la lutte contre l'analphabétisme de milliards d'hommes ? Naître à la vie, c'est, en fait, pour beaucoup d'entre eux, naître à la mort sous forme de guerres, cataclysmes naturels, malnutrition. Seule la naissance au savoir leur permettrait de surmonter les bouleversements démographiques, économiques ou politiques qui les emportent. Cette seconde naissance est désormais plus importante que la première.

Six cent millions d'analphabètes, qui seront bientôt un milliard. Seize millions de professeurs, qui devraient être soixante-dix millions en l'an 2000 pour permettre à l'humanité de ne pas prendre du retard sur elle-même. Explosion scolaire, course à l'éducation partout dans le monde et à tous les niveaux sociaux. Boulimie des industries, du commerce, des services à la recherche de techniciens et de cadres expérimentés, de savants et de chercheurs aussi. Misère matérielle et morale de tous ceux que leur faible niveau d'instruction, leur inaptitude au recyclage, vont rejeter en marge de la société. Apparition du chômage technologique.

Cet immense problème a deux faces.

D'abord, donner une formulation nouvelle aux valeurs de toujours, et c'est déjà un immense travail. Il suppose que les sciences humaines connaissent une phase de créativité aussi intense que leurs devancières physiques, chimiques, biologiques au cours des cinquante dernières années : c'est le secret inviolable de la patience et du génie.

Ensuite, inventer de nouvelles formules de diffusion des connaissances.

Elles seront nécessairement aussi différentes des modes traditionnels d'enseignement que l'est aujourd'hui la chaîne de production d'automobiles du garage d'autrefois où Louis Renault trafiqua amoureusement seul ou presque, son premier modèle.

Or ces techniques, notre époque les a déjà trouvées et elle ne paraît pas s'en apercevoir. C'est d'ailleurs un fait frappant que ce divorce entre l'homme contemporain et ses inventions. Tantôt, celles-ci retardent sur ses besoins urgents : la purification de l'air ou de l'eau, la circulation dans les villes. Tantôt, c'est l'inverse : la machine devance l'homme, c'est-à-dire son utilisation. C'est le cas en informatique où le « hardware » a précédé le « software ». En matière d'enseignement, c'est le décalage entre les appareils de reproduction de l'image et du son et le pauvre parti qu'on en tire.

Avec ces appareils dont les sons apportent à domicile, à l'école et à volonté, toutes les rumeurs du monde, dont les écrans palpitent à son rythme fût-il le plus lointain ou le plus secret, un nouveau pouvoir vient de surgir entre nos mains. Un jour, la silhouette et la voix de deux hommes sur la Lune, présents en chaque foyer par la télévision, font de l'aventure spatiale celle de la planète entière. Un autre, c'est le film d'observation qui nous rend la vie des bêtes dites si légèrement sauvages, plus proche et plus familière qu'elle ne le fut jamais à nos ancêtres paysans. Une autre fois encore, la sonde radioscopique livre à l'œil humain l'obscure alchimie du corps vivant.

De leur côté, les machines à enseigner qui, grâce à un programme préalablement enregistré, engagent avec l'élève le jeu patient et gradué des questions et réponses, semblent être demain les seuls instruments capables d'apaiser la faim d'éducation et de savoir de nos enfants. Les divers matériels américains, japonais, européens, sont appelés à suppléer ou seconder les maîtres auprès des millions d'adultes à recycler, d'enfants à alphabétiser ou simplement à instruire.

Dans le même temps, notre système traditionnel d'éducation devient un outil désadapté. Institution artisanale sans service de recherche, notre enseignement repose encore sur la relation sacro-sainte du maître à l'élève, héritée en droite ligne des Grecs. Maintenant contre vent et marée, elle aboutit au maintien d'une conception aristocratique de l'enseignement : elle privilégie les meilleurs aux dépens de ceux « qui ne suivent pas » et institue des castes dès l'enfance. Cette nostalgie inconsciente du « préceptorat » au sein d'un enseignement qui se proclame démocratique s'accompagne d'ailleurs d'une relation assez trouble de soumission absolue de l'élève à l'égard du maître.

Tout cela va mourir sous la pression irrésistible des besoins d'une société de consommation... de connaissances. Mais le corps enseignant dans sa masse lui oppose une résistance désespérée. Les maîtres du Moyen Age considéraient déjà l'imprimé comme l'ennemi du savoir, c'est-à-dire de l'effort intellectuel.

Ils confondaient simplement celui-ci avec la mémoire. Aujourd'hui, leurs héritiers voient dans le son et l'image de dangereux rivaux, pourvoyeurs de facilité, bref une caricature d'enseignement.

On met en avant le caractère spirituel irremplaçable de la relation maître-élève. Mais quel sens garde-t-elle dans une classe de quarante élèves ou un amphithéâtre de cinq cents étudiants ? Il y a sans doute aussi l'humiliation inavouée de voir la machine remplacer une des activités les plus nobles de l'esprit : la communication du savoir. Mais ce n'est pas la première fois que le fait se produit : on peut même dire qu'il constitue l'essence même du progrès technique. Cette évacuation de l'homme, on la retrouve dans le cheval remplaçant le portage à dos, le téléphone la lettre, la radio, le courrier, etc.

Et surtout, l'audio-visuel ou l'informatique ne sont que des auxiliaires du maître. Certes, ils peuvent le remplacer dans certaines disciplines élémentaires comme l'écriture ou la lecture. Mais n'est-ce pas là un bénéfice incomparable ? Le maître le plus dévoué ne peut prendre en charge plus de trente ou quarante enfants à la fois et il en faudrait des centaines de milliers pour encadrer les innombrables enfants à enseigner. Et puis, si la machine relaie l'homme dans la communication des disciplines de base, elle le libère et lui laisse le temps de se consacrer aux tâches plus nobles, plus difficiles, de l'initiation à la culture, de la formation du

caractère, de la préparation à la vie collective. Il se passe ici très exactement ce qu'on constate dans la production des biens matériels où la montée de l'automatisme, de la machine-outil à l'ordinateur, s'accompagne d'un ennoblissement de la fonction économique.

Insistons sur ce point car la démonstration rencontre souvent ici chez l'enseignant un blocage à bien des égards semblable à celui que provoque l'introduction de l'ordinateur dans les services comptables, commerciaux ou de recherche de l'entreprise.

L'intervention de ce qu'on appelle encore très malheureusement, et faute de mieux, une « machine » à enseigner, entre le maître et l'élève, apparaît à beaucoup de maîtres et de parents de bonne foi comme un sacrilège : toute notre culture, fille d'Athènes, est pétrie de la conviction que le dialogue direct entre le maître et le disciple, le prêtre et son pénitent, pour ne prendre que ces trois exemples, a une valeur absolue, irremplaçable. Substituer ici la machine à l'homme, c'est renier Socrate.

En fait, il s'agit d'un malentendu. L'ordinateur ne pense ni ne choisit. Il constitue la traduction physique d'un stockage de données intellectuelles préalablement établi par l'homme, puis d'un programme de recherche à travers ces données : l'une et l'autre demandent un intense effort d'analyse. De même, ce n'est pas la machine qui enseigne. C'est encore l'homme, c'est-à-dire l'auteur ou les auteurs d'un ensemble programmé de notions délicat à mettre au point et qui requiert un sens aigu de la pédagogie. Ne confondons pas l'information, qui reste en tout état de cause réalité spirituelle, et son support. Le génie de Mozart est-il compromis parce qu'un disque tiré à 100 000 exemplaires met sa musique à la portée de tous ? Ce serait plutôt l'inverse. La machine diffuse une connaissance humaine. Elle ne la remplace pas.

On peut même aller plus loin et dire que, loin de nuire au dialogue des esprits, la machine à enseigner lui restitue une part de fraîcheur originelle qu'il a perdue.

Deux traits ont fait, en effet, de la maïeutique de Socrate un modèle pour toute la pédagogie occidentale.

Socrate n'enseignait pas, il dialoguait. La vérité qu'il voulait communiquer au disciple, il attendait, par un jeu subtil et patient de questions et de réponses, qu'elle surgisse en quelque sorte d'elle-même et de lui-même. Cela supposait, entre les deux partenaires, une relation d'égalité et même d'intimité à mille lieues de ce caporalisme de l'esprit par lequel les scolastiques du Moyen Age, ou certains « patrons » d'aujourd'hui, imposent à leurs élèves « leur vérité ». Comment la reçoivent-ils ? La reçoivent-ils seulement ? La question est sans réponse car le contrôle, au-delà de trente enfants, est impossible. Or l'enseignement programmé sur la machine, lui aussi, suggère, questionne, attend la bonne réponse. Il se fait découvrir, souhaiter, rechercher par l'enfant. Il ne progresse qu'à coup sûr, le passage à une difficulté nouvelle étant impossible tant que la précédente n'a pas été vaincue. Au lieu d'un maître, l'enfant découvre un serviteur. Il devient le maître d'un savoir qu'à la lettre, il « se » donne.

Ce n'est pas tout. Chez Socrate, le moraliste abhorrait la morale, c'est-à-dire l'endoctrinement de principes. Partant de la vie quotidienne, des incidents qui émaillaient la vie politique d'Athènes, des fables populaires, des petits métiers, il remontait lentement jusqu'aux idées pures de vérité, justice, bonheur. Il vivait sa morale et la morale vivait avec lui. Or, l'enseignement programmé prend lui aussi l'enfant par la main, en appelle à l'expérience qu'il a déjà du monde. Le principe ne lui est pas livré dans son abstraction désolante. Il se dégage lentement des êtres, des choses qui l'entourent. Il n'écrase pas l'enfant de son poids, il récompense son effort. En cela, il s'apparente à un jeu, mais à un jeu exigeant puisque la tricherie y est impossible. Peut-on en dire autant de l'enseignement commun d'aujourd'hui ?

Aujourd'hui plus qu'hier, vivre, cela s'apprend. Le flot d'informations qui, par les multiples canaux extra-scolaires, assaillent la jeunesse, ne lui est pas dispensé en général pour l'instruire mais pour la séduire. Il l'appelle au rêve plus qu'à la réflexion. Il la traite en consommateur, dont il attend son profit, beaucoup plus qu'un enfant, c'est-à-dire en être dont il chercherait véritablement le bien. Est-ce une raison pour abandonner aux « marchands de sommeil » ce merveilleux moyen de connaître et d'apprendre que la technique moderne a mis au monde ?

Tout au contraire. L'adulte ne réussira à faire son choix dans cette marée envahissante où se mêlent le meilleur et le pire que s'il devient très tôt un familier de l'image et du son. Et c'est ici que la présence du maître, loin de s'éteindre, risque d'être plus indispensable que jamais. Rousseau pouvait encore, voici deux siècles, rêver d'une éducation où les leçons de la nature se substitueraient à un enseignement sclérosé et oppressif. Mais la nature, au XVIIIe siècle, était encore toute proche de l'homme : il n'y avait pas loin de Versailles à Trianon. Aujourd'hui, la grande rumeur urbaine couvre le chant du monde et a depuis longtemps tué le silence du ciel et des eaux. Seul l'homme peut guider l'homme dans ce dédale humain. Du reste, remarquons-le en passant, Rousseau lui-même gardait un précepteur à Emile. En cela, la montée des techniques modernes d'enseignement, loin de menacer la fonction irremplaçable du maître, lui donne une nouvelle dimension.

Aussi longtemps que l'homme fut immergé dans son milieu naturel comme c'était le cas dans les sociétés dites primitives, son maître à vivre et à agir était l'environnement. C'est sur le terrain, aux côtés de l'aîné ou du père, qu'il apprenait à chasser, à cultiver la terre, à adorer les dieux. Puis, par un formidable effort de civilisation, il réussit à construire un monde socialisé, urbanisé, dominé par ses règles religieuses ou civiles d'une extrême rigueur. Il leur devait respect et obéissance parce qu'il en recevait tout. D'où l'accent mis sur le savoir, clé de la vie, détenue soit par les rois, maîtres de la cité, soit par les gardiens du temple, les prêtres, et une conception « serve » pourrait-on dire, de l'enseignement.

Or, le monde moderne exaspère jusqu'au déchirement cette contradiction.

Socialisé, urbanisé, dominé par des objets sortis des mains de l'homme, c'est-à-dire régis par des lois que celui-ci a lui-même fixées, il impose à l'enfant un apprentissage d'une lenteur et d'une durée jamais connues. L'élève, l'étudiant n'en finissent pas d'apprendre les lois de la physique, de la chimie, de la biologie, de l'économie, bientôt de la sociologie, de la psychologie et peut-être un jour — qui sait ? — de la politique. D'où l'état de dépendance où il se trouve enfermé bien au-delà des limites de sa maturité organique et affective.

Mais, en même temps, la montée des moyens de communication, l'invasion de l'image par la publicité, la télévision, mettent à sa portée les richesses fabuleuses de la planète et d'un univers jusque-là inconnu : l'infini spatial, l'infiniment petit, la profondeur des mers ou de la terre. Ces merveilles sont par lui touchées, vues, senties. Elles multiplient, en le dilatant à une dimension qui l'éblouit, l'environnement naturel des origines.

Pris, à ce contact, d'un appétit presque physique d'aventure et de rêve, il n'en éprouve que plus durement la contrainte que lui fait subir la vie des cités, faite de règlements, d'encombrement et de gêne. Cette contradiction est si forte qu'on le voit tenter de reconstituer, dans l'artifice, cette fameuse « ambiance » que dispensent la musique continue,

la fascination de l'écran, les rencontres en bandes et, à la limite, le paradis désespéré de la drogue.

On peut imaginer qu'une initiation vivante, imagée par le jeu et l'engagement de tout l'être qu'il suscite, à la vie de la cité, jetterait un pont entre ces deux mondes. Jeux de conduite automobile, jeux d'entreprises, jeux politiques d'élection ou de gestion, jeux d'équipes pour l'étude d'une question ou enquête sur le terrain. Les Etats-Unis et la Suède sont déjà engagés très loin dans cette voie. Elle contredit à toute une tradition de l'enseignement. Elle exige des maîtres qu'elle a façonnés une conversion profonde, c'est-à-dire beaucoup d'humilité devant l'avenir.

De la même façon, la formation continue des adultes n'a aucune chance de se développer tant qu'elle se présentera comme un simple enseignement. Peut-on demander à un homme ou à une femme adultes, c'est-à-dire chargés de responsabilités, supportant dans leur vie professionnelle le poids d'autorités diverses, abreuvés d'interdits ou d'obligations dans le courant des jours, de se soumettre docilement à un maître supplémentaire, souvent plus jeune qu'eux et qui leur donnera, avec des complexes, le dégoût d'apprendre ? La formation continue, méditation courageuse et parfois douloureuse, ne sera supportée qu'à une condition : qu'elle soit un dialogue de l'adulte avec un monde nouveau, riche, imprévu, non la soumission à un homme et à des règles. Elle doit être un apprentissage, une découverte, bref un jeu et non pas une école.

Un enseignement où l'image et l'action accompagneront sans cesse la réflexion est sans doute la seule voie où pourront se rejoindre, demain, la soumission aux lois qu'imposent une civilisation où l'homme est partout et la présence physique d'un univers qui jette, jour après jour, au visage de nos enfants, sa brassée de merveilles.

H. F. Tecoz, Saint-Prex

Mon maître fume

L'enfant observe et le maître n'y échappe pas. De cette observation peut naître une sympathie ou une antipathie. Je n'invente rien en répétant ce que d'autres ont dit avant moi : éduquer par l'exemple.

Selon le programme de 4 PP (9e du canton de Neuchâtel), nous avons à mettre en évidence l'effet nocif de la fumée. Si c'est un problème à étudier à fond en 4 PP, il est bon d'en parler chaque année et dès la 5e environ.

Dénonçons aussi les méfaits de la publicité en général, et tout particulièrement dans le domaine de la fumée : la cigarette du sportif ! Protestons avec énergie contre ce grossier mensonge : le sportif a besoin d'oxygène pour nourrir son sang et ses muscles et non de CO_2 !

Je doute que les collègues fumeurs soient très à l'aise et très suivis de leurs élèves sur cette question : faites comme je dis et non comme je fais !

Certes on ne peut pas exiger de chaque instituteur et institutrice qu'il ne fume pas. Mais ce que les autorités scolaires cantonales et communales devraient exiger, c'est que les maîtres et maîtresses ne fument pas dans le collège (classes et corridors). Quel est l'état actuel des choses ? Certains collègues fument en classe, et même pendant les leçons, c'est une minorité certes, mais elle existe ; d'autres fument après la leçon, mais dans la classe et dans le collège, et ici il ne s'agit plus d'une minorité, le sexe féminin ne fait pas exception.

Je suis persuadé que ces collègues ont une influence néfaste sur les élèves. Pourquoi n'ose-t-on pas fumer en classe ? Par mesure d'hygiène et par bienséance. Alors ceci n'est-il plus valable lorsque a retenti la sonnerie ?

Il y a des lieux où personne ne fume : église, cinéma, théâtre, musée, certains ateliers et bureaux ; je suis convaincu que l'école doit figurer sur cette liste.

Que chaque fumeur observe ses faits et gestes par rapport à ses habitudes : où et quand est-ce que je fume ? Que fais-je de mes allumettes, mégots et paquets vides ? Suis-je certain de n'importuner personne ?

Pourquoi fumer ? Pour satisfaire une envie, un goût personnel.

Alors vérifiez si ceci est au goût de votre entourage !

Hélas l'habitude se perd, on fume avant que chacun ait fini de manger, sans demander si ça gêne. J'ai vu une fois quelques collègues fumer dans un wagon non-fumeurs en course d'école !

Par la même occasion il faut aussi constater une autre bonne habitude qui se perd : à la fin de chaque leçon, ouvrir toutes les fenêtres et aérer convenablement la classe. Un esprit actif a besoin d'air renouvelé. Si le poste d'inspecteur d'hygiène existait, le titulaire aurait bien du travail.

Nous exigeons de nos élèves des efforts et de la discipline, les parents d'élèves et les autorités peuvent en exiger un minimum de la part des maîtres.

Eddy Vuillème, Concise.

Des garçons qui font beaucoup parler d'eux

Vacances en famille, vacances entre jeunes — les deux formules sont en vogue, et elles se complètent d'ailleurs fort bien. Ce qui fait la valeur des camps de jeunes, c'est leur ambiance de camaraderie et de liberté. Cela vaut aussi pour le Camp Junior, dont on parle beaucoup ces temps-ci.

Le Camp Junior ? Ce sont les 300 garçons de 12 à 17 ans qui, cet été, viendront des quatre coins de la Suisse vivre une semaine à Vaumarcus entre le lac de Neuchâtel et la forêt. Impatients, ils écouteront le message d'ouverture. Et quand sera hissé le drapeau, un triple hourra crié à tue-tête se fera entendre : vive le Junior 70 !

C'est alors que commence la vie du camp. Les équipes, composées d'une dizaine de campeurs et d'un animateur, s'organisent selon leurs propres intérêts : exploration, concours, théâtre, bains, rallyes, sports — chacun y trouve son compte. La vie d'équipe permet un style dynamique et des discussions franches sur des sujets librement choisis qui préoccupent vraiment les campeurs. Entre jeunes, les échanges sont plus faciles.

Le jeu de nuit est sans doute le clou de la semaine. Aussi est-il fort apprécié des campeurs. Cela tient-il au mystère qui l'entoure ou au fait qu'on peut se rendre utile en délivrant Astérix des mains des Romains ou en rendant inoffensif un gang dangereux ? On ne sait pas encore ce que sera l'aventure de cette année. Le suspense demeure entier.

Le camp, qui aura lieu du 1er au 8 août, est dirigé par le pasteur François Jacot, de Fleurier (Neuchâtel). C'est lui qui donnera les renseignements complémentaires et qui recevra les inscriptions.

D. B.

La page des maîtresses enfantines

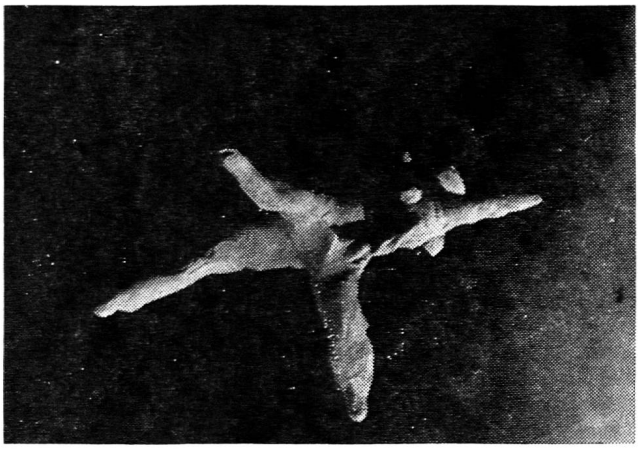
Activités créatrices du petit enfant (5-6 ans) (suite)

Le modelage

Nous recevons, à Lausanne, des blocs de terre Bodmer, prêts à l'emploi. (Se trouvent à la Droguerie du Lion d'Or.) Pour une classe de 25 à 30 enfants, nous comptons 4 blocs, ce qui permet à chaque enfant d'exécuter un objet assez gros. Nous préférons la terre à la pâte à modeler, parce que l'enfant peut emporter à la maison l'objet qu'il a créé. Il est à LUI, à LUI SEUL. Nous faisons du modelage, en général, une fois par année. Voici comment nous procédons :

Deux enfants, bien protégés par leur tablier, s'installent à une grande table (ou deux petites réunies) recouverte d'une toile cirée. Sur une table, dans une cuvette, le bloc de terre, puis un bol contenant de la barbotine (terre très mouillée, « papette » !).

L'enfant choisit et décide souvent à l'avance ce qu'il veut faire : un homme à cheval, une dame qui porte un panier de pommes, un jardinier dans son jardin, un cheval, un zèbre, un oiseau, une vache, une maman qui tient son bébé, une famille de canards, etc.



L'oiseau, en terre glaise, Nicolas, 6 ans.

Deux conseils, que nous donnons au départ :

1. Faire GROS, SOLIDE.
2. Toujours COLLER avec de la BARBOTINE : yeux, cheveux, bras, jambes, etc. Sinon le modelage tombe en pièces au séchage et l'effort est vain.

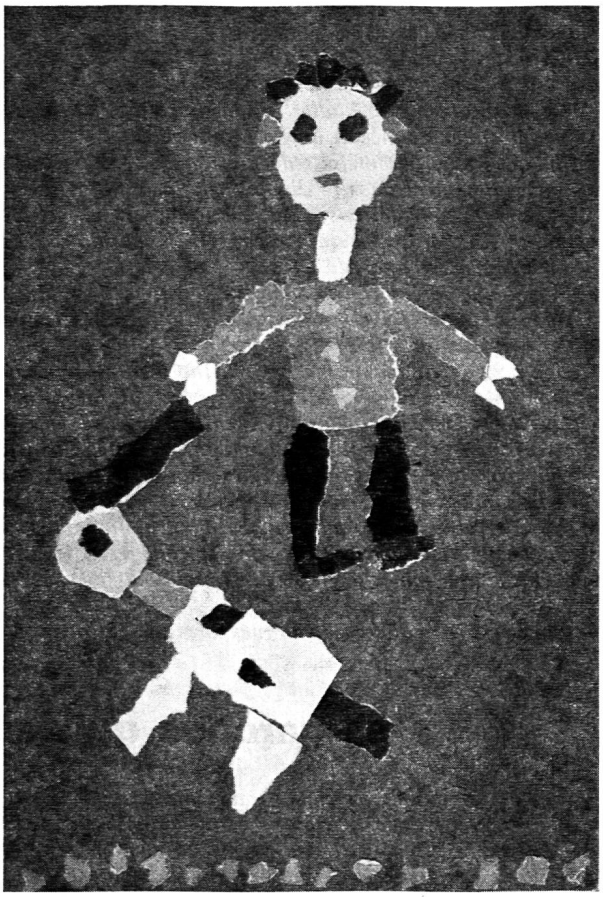
L'enfant travaille seul, mais il a parfois de la peine à souder solidement la tête, les bras, surtout le petit enfant de 5 ans. Dans ce cas, il faut que la maîtresse intervienne, pour que l'enfant ne soit pas découragé par ses efforts stériles et qu'il puisse achever son œuvre. Nous laissons sécher l'objet sur une planche. Au bout d'une semaine environ, l'enfant le peint, selon sa fantaisie. Il peut alors l'emporter à la maison, emballé dans un carton bien ficelé, avec des précautions touchantes.

Si la maîtresse le désire, elle peut recouvrir la peinture de vernis transparent (vernis à alcool incolore). Nous avons aussi essayé la cuisson, mais avec les petits, les bulles d'air sont nombreuses et les dégâts considérables. Nous y avons renoncé pour notre part.

Le collage (découpage et déchirage)

Nous avons déjà parlé, dans le deuxième article, de l'application du collage dans les fresques (personnages découpés). Nous voulons vous parler brièvement ici du DÉCHIRAGE.

Cette technique, à notre avis, donne sur une petite surface des résultats excellents. Les doigts de l'enfant servent de ciseaux. Le pouce et l'index de chaque main déchirent au fur et à mesure sur du papier glacé de couleur, tête, yeux, vêtements, etc., s'il s'agit d'un personnage. Au début, on peut choisir des sujets simples : vase de fleurs, oiseau. Il faut faire jouer les couleurs, les contrastes. Les bords déchirés n'ont pas la dureté du papier **découpé** aux ciseaux, mais au contraire, une vibration très sensible.



Papier déchiré, Antonio, 6 ans.

Le collage sur les feuilles noires donne de bons résultats. On peut aussi utiliser des feuilles d'échantillon de tapisseries (papiers peints).

Une collègue a-t-elle fait une expérience intéressante dans ce domaine ? Qu'elle nous le dise !

Elsa Pilliard, Yvonne Cook.

La foire aux idées

Depuis longtemps, nous souhaitions ouvrir une rubrique où, tout simplement et sans laborieuse remise en forme[1]*, nos collègues apporteraient le fruit concret de leurs expériences quotidiennes. C'est ce qu'a compris Mlle L. Rouge, de Cully, qui a répondu fort obligeamment à notre invite. Sa manière de narrer comment elle utilise sur le vif le train-train de la classe pour la formation mathématique de ses petits de première année est tout à fait dans la ligne de ce que nous souhaitions.*

A qui le tour ?

Mathématique moderne avec trois fois rien

J'essaie de pratiquer la pédagogie Freinet. Toutes les situations mathématiques suivantes sont amenées par la vie de la classe ou par ce qu'apportent les enfants en classe (perles, puces, cailloux, jouets, etc.).

Ces « moments mathématiques » naissent aussi d'une discussion, d'un dessin, de la correspondance scolaire.

*
**

14.4. Nous nous comptons : 12 filles, 8 garçons.

Il y a plus de filles que de garçons, moins de garçons que de filles.

— Comment pourriez-vous me montrer qu'il y a plus de filles que de garçons ?

— Il faut que chaque fille aille chercher un garçon.

Il y a quatre filles toutes seules.

Comment pourrions-nous le dessiner ?

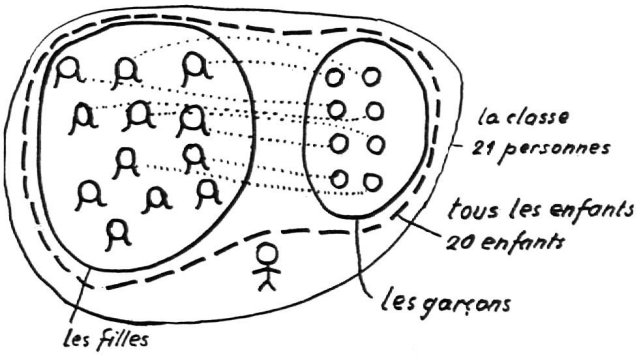
Les enfants dessinent leurs camarades avec beaucoup de détails.

— Est-ce nécessaire ? Comment pourrions-nous faire ?

— Il ne faut dessiner que les têtes.

— Et comment montrer que les filles vont chercher un garçon ?

Et nous en arrivons à ce dessin. (C'est les enfants qui dessinent au tableau, puis le dessin est reproduit dans le cahier.)



Je propose d'inventer d'autres classes.

Valentine invente une classe où il y a 8 filles, 12 garçons et deux maîtresses. Elle reproduit son dessin au tableau.

— C'est le contraire de chez nous (8 garçons et 12 filles).

— Il y a deux maîtresses.

— Il y a autant d'élèves que chez nous.

— Mais pourquoi 22 personnes ?

— Il y a une maîtresse de plus.

*
**

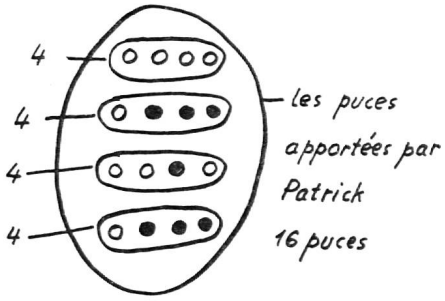
Patrick nous apporte des puces, des rouges et des jaunes.

Nous les comptons il y en a 16.

Nous comptons les rouges, les jaunes.

Nous pouvons les grouper par 4, propose Patrick. Nous entourons les groupes avec de la laine, ainsi que l'ensemble des puces.

Nous dessinons.



Puis Patrick propose d'en enlever.

Nous nous tournons pour ne pas voir.

— Que s'est-il passé ?

— Il en a enlevé 2.

Chacun modifie quelque chose.

Soit il en enlève, soit il change de place des rouges et des jaunes.

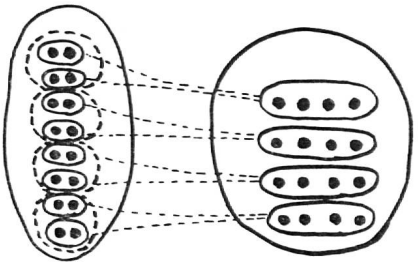
Le lendemain un enfant propose de grouper les puces par deux.

— C'est plus long mais il y en a autant, dit l'un d'eux.

— Pourquoi ? (on n'en a point enlevé, ni réuni).

Nous entourons les groupes de 2 puces avec de la craie et nous dessinons.

Comment prouver par notre dessin qu'il y en a autant qu'hier ?



*
**

Nous imprimions :

— Combien de feuilles ?

Déjà 20, une pour chacun de nous. Caroline distribue. Nous mettons 2 feuilles de côté pour 2 malades. J'en veux aussi une. Puis nous formons un tas en réunissant les feuilles.

— Je sais, il y en a 21. Explique.

Nous voulons en imprimer encore 25 pour les correspondants.

— Il faut en donner 1 à chaque enfant de notre école et en mettre encore 5 en plus, déclare Barbara. Elle le fait. Nous reformons un tas.

Où y en a-t-il le plus ?

[1] Un vœu cependant : si votre texte comporte un dessin, vous seriez aimables de le mettre au net sur papier blanc à part. Traits au crayon noir, au stylo à bille noir ou bleu, ou à la plume de feutre noire. Evitez la couleur : l'*Educateur*, hélas, s'en tient modestement au blanc-noir... Quant au format, inutile de vous en préoccuper, le clicheur réduira ou agrandira à volonté.

Il faut encore en imprimer 20 (pour l'échange de journaux).

On pourrait compter autrement.

Un enfant les compte une à une.

— On pourrait faire un tas de 10 et encore un tas de 10 propose une élève.

— Ou 4 tas de 5 dit une autre.

Nous séparons le tas de 20 feuilles en 2 tas de 10 puis chaque tas de 10 en 2 tas de 5.

Puis nous reformons un seul tas de 20 feuilles.

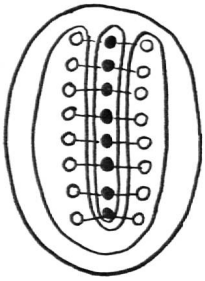
Nous avons sur la table 3 tas de feuilles :
un tas de 21 feuilles,
un tas de 25 feuilles,
un tas de 20 feuilles.

Nous écrivons sur chaque tas combien il y a de feuilles.

Qui pourrait les classer ?

*
**

Un enfant s'est amusé à ranger les puces ainsi (Patrick en a rapporté) :



Nous observons.

Il y a deux puces jaunes pour une rouge.

Il y a deux fois plus de jaunes que de rouges. Nous enfermons les puces jaunes dans un ensemble ainsi que les rouges et nous reproduisons le dessin dans notre cahier.

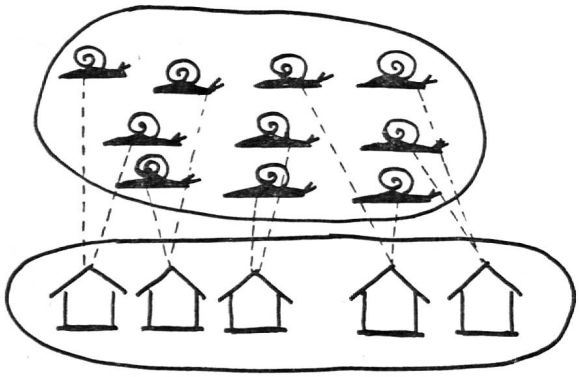
*
**

Nous inventons des « dessins de calcul ».

Valentine dessine 10 escargots et 5 maisons. Elle me dit : « Il y a la moitié des escargots qui n'ont pas de maison ».

— Et si chacun veut aller dans une maison ?

— Il y aura deux escargots par maison.



*
**

Dans l'entretien du matin (chaque matin on peut raconter quelque chose à ses camarades) un enfant dit : « J'ai été à Moratel ! ».

— Moi aussi, moi aussi !

J'écris au tableau le prénom de tous les enfants qui sont allés à Moratel.

— Et les autres ?

— Ils n'ont pas été à Moratel ?

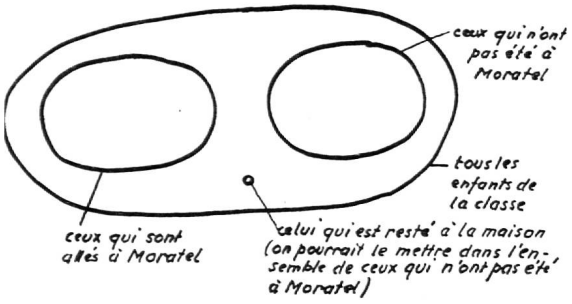
J'écris leur prénom.

— Et Alberto ; il est malade.

Il n'est pas sorti. Qui n'est pas sorti de la maison ? Personne.

— Ça n'est pas bien clair. Que pourrions-nous faire ?

— Les mettre ensemble.



*
**

En écrivant le prénom des enfants au tableau Valentine remarque :

— Il y a beaucoup d'enfants qui ont un **a** pour deuxième lettre de leur prénom, on pourrait les souligner.

Un autre dit :

— Beaucoup de prénoms se terminent par **e**. Nous soulignons les e.

J'écris le prénom de chaque enfant sur une étiquette en soulignant le a et le e.

Je propose le lendemain de classer les étiquettes.

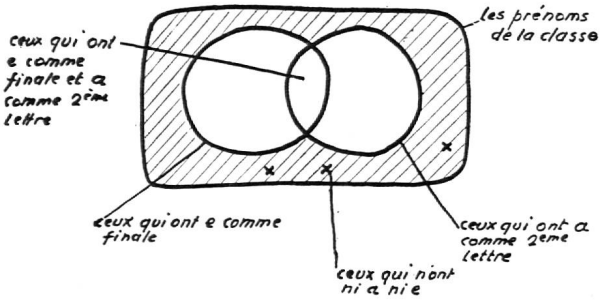
Sur la grande table nous groupons et nous entourons avec de la laine les étiquettes qui n'ont pas de a, ni de e, celles qui ont un a ou un e.

Les enfants ont remarqué que certains prénoms avaient en même temps un a comme deuxième lettre et un e à la fin.

Il faudrait, dit l'un, qu'elles soient aussi là.

— Oui. Comment faire ?

Et un garçon propose de croiser les laines. Il découvre l'intersection.



*
**

Caroline apporte 8 demi-coquilles de noix. Elle dit :

— Je peux reformer les noix.

— S'il y avait 10 demi-coquilles ou moitiés de noix, combien de noix entières ?

6 demi-coquilles ? etc.

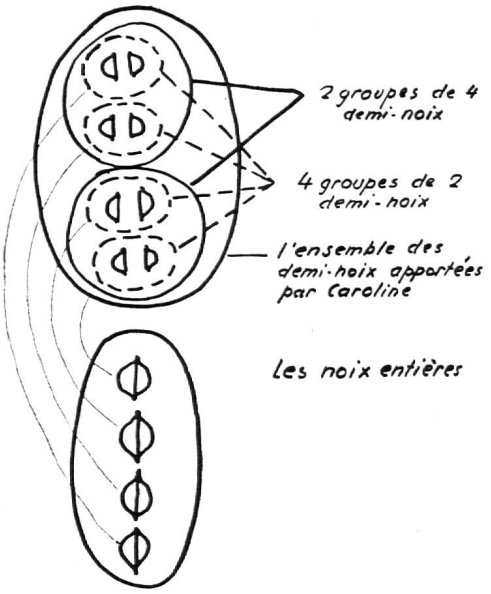
4 noix, combien de moitiés de noix ?

10 noix ?

3 noix, etc.

Puis nous dessinons au tableau.

(C'est toujours les enfants qui font le dessin, bien entendu. Je me borne à poser des questions afin que le dessin soit bien complet et clair !)



Aux réglettes, nous cherchons la demi, la moitié des réglettes.

***

Texte libre de Pascale :

Le champignon est tout petit et le lendemain je suis revenue et il était tout grand.

Un dessin accompagne son texte. Elle le reproduit au tableau.

— Comment pourrais-tu nous dessiner la hauteur du champignon et ta hauteur ?

— Le champignon a grandi, mais pas la dame elle a toujours la même longueur.

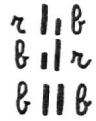
— Et si le champignon était de la même grandeur que toi ?

Puis nous nous mesurons. Chaque enfant aura sa mesure (extrafort) et pourra se comparer avec ses camarades.

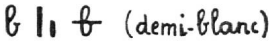
Nous dessinons et écrivons

Pascale plus petite qu'Ariane

Nous voilà prêts à écrire nos comparaisons de réglettes.



Un jour Valentine écrit sur son cahier :

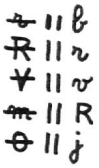


Je lui propose d'écrire sa découverte au tableau afin de voir si les autres enfants peuvent lire.

Eh oui ! et bien plus vite que je ne le pensais !

Et nous exploitons la découverte de Valentine.

On peut écrire



***

Un matin (à l'école des garçons), Sami dit : « Je n'ai point de chaussettes dans mes sandales ».

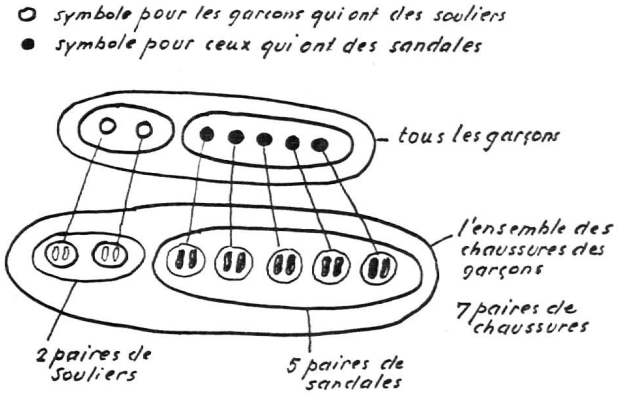
— Quelle différence faites-vous entre des sandales et des souliers ?

— Comment appeler par un seul nom sandales, souliers, pantoufles, etc. ?

— Chaussures.

Tous les garçons qui ont des sandales se mettent ensemble et ceux qui ont des souliers se groupent.

Puis nous dessinons au tableau :



L. Rouge.

Pourquoi abuser...
1 seul comprimé ou poudre
KAFA
soulage rapidement.
Maux de tête - Névralgies
Refroidissements - Maux de dents
Rhumatismes - Lumbagos
Sciatiques - Règles douloureuses

Le maître n'aime pas la télé...

II. L'élite et la masse

Qui forme l'élite ? L'école. Comment est-elle formée ? Par un enseignement judicieux. Quel est cet enseignement ? Traditionnel.

Traditionnel parce que l'élite est traditionnelle. J'entends, c'est une tradition que de disposer, dans un pays, de gens capables de gouverner, diriger, penser, instruire, dominer la masse. Et que, d'autre part, cette tradition a pris une forme immuable. Il nous faut bien réfléchir : cette immuabilité correspond-elle à une évidence, ou bien à un acquis qui exige une perpétuelle remise en question ?

Je préfère remettre en question.

Tout d'abord, je constate que cette culture d'élite correspond en bonne partie à une distinction sociale. Le médecin donnera naissance à un rejeton qui méritera automatiquement les honneurs de tous les échelons de l'enseignement. Le paysan hésitera à encourager son fils à vivre de son intelligence, à « travailler avec la tête » : « Ça ne s'est jamais produit dans notre famille ». La proportion d'enfants d'ouvriers dans nos universités est effrayante, et profondément injuste. L'instituteur saura distinguer les vrais intelligents des faux. Les crétins riches et les génies pauvres. Mais après... Malgré l'atmosphère démocratique, les bourses, les facilités diverses, l'intelligentsia se recrutera essentiellement parmi les familles aisées. « C'est normal, ai-je entendu dire, les parents influencent leurs enfants. » Et c'est bien là une preuve que notre enseignement ne sera jamais démocratique, tant que la famille (c'est un exemple) aura à charge une partie de l'enseignement, par le truchement des devoirs à domicile.

Les devoirs à domicile sont la première injustice qui va scinder les clans sociaux. Et combien plus encore lorsque l'enfant apprendra le latin, s'attaquera aux mathématiques modernes. Un cas : le fils d'un ami voisin entame le cycle d'orientation à Genève. Au bout de quelques mois, il se met à « couler » : moyennes de plus en plus catastrophiques en latin. Un SOS est lancé auprès de ma femme qui lui vient en aide, se chargeant de ce que ne pouvait absolument pas faire mes amis, ni latinistes (l'enfant se trouvait seul, chez lui, à devoir **apprendre** !) ni assez riches pour offrir des cours ou un précepteur. Une année après, le gaillard était remis en voie et se débrouillait remarquablement. N'empêche que, malgré tous les efforts individuels et toutes les innovations officielles demeure cette injustice flagrante qui va déterminer la formation d'une élite qui aura non seulement su, mais pu apprendre.

Apprendre quoi ? Ce que les gens cultivés doivent savoir : des quantités de notions intellectuelles qui meublent la mémoire, essentiellement basée sur l'écrit. Le livre aura été, tout au long de l'école (je simplifie), la locomotive de la culture. Autant dire que cette dernière sera soit fossilisée au premier contact avec la vie, soit définie d'une façon restrictive, limitative, par rapport à l'existence et ses manifestations. En marge, finalement...

L'enfant, puis l'adulte, sont à l'image de ceux qui les forment. A l'image d'une pédagogie qui s'embarrasse certes, de « méthodes nouvelles » mais ne modifie en rien son but, sa fin.

Pour cet enfant, les auteurs du livre « Changer l'Ecole » préconisent une véritable révolution :

« *Plus encore que les connaissances — qui se démodent aujourd'hui très rapidement — il possédera la méthode de travail et la formation intellectuelle qui lui permettront d'adapter sa compétence au rythme de l'évolution des sciences et des techniques.* »

Adapter sa compétence, c'est s'ouvrir à tout ce que l'homme invente, c'est participer à l'utilisation de ces inventions. « En fait, ces techniques nouvelles n'apportent rien par elles-mêmes : tout dépend de l'intention de celui qui les utilise. » (« Changer l'Ecole ».)

La culture de masse, puisqu'elle existe, prouve que la masse a besoin d'une culture qu'elle n'a pas trouvée par ailleurs. Mais, attention, danger !

« *Dangers d'une pseudo-culture menaçant la culture véritable, d'un triomphe de la facilité sur le goût de l'effort, d'un abaissement de toutes les valeurs au niveau de la médiocrité, d'une démission de la personnalité au profit de la masse et d'une manie abrutissante, d'un véritable opium du peuple.* »

A relever cette « menace sur la culture véritable » : en vérité, il y a d'une part équivoque entre pseudo et néo-culture, et d'autre part outrecuidance d'une certaine forme (traditionnelle) de culture, culture de mandarins, laquelle se prétend véritable et unique !

De toute façon, ces dangers que cite Jean Cazeneuve dans sa « Sociologie de la radio-télévision » ne doivent pas nous paralyser. En effet, l'auteur ajoute :

« *En définitive, la radio et la télévision ne sont pas à elles seules des facteurs de transformation décisive dans un sens ou dans l'autre. Leur rôle est plus modeste : elles sont des reflets de notre temps, et, comme toutes les techniques modernes, elles doivent être contrôlées, maîtrisées.* »

Les citations sur lesquelles je m'appuie prouvent en tout cas qu'il existe une nombreuse littérature sur la question. Il est grand temps que les enseignants comprennent que leur culture n'est pas mise en cause par les mass media, mais que leur intelligence devrait daigner trouver dans le cinéma, la radio, la télévision, une juste cause au service de laquelle ils peuvent se mettre sans démériter.

Robert Rudin.

Bibliographie (la TV pousse à la lecture !) :

— **Changer l'Ecole**, conçu et réalisé par J. Brissaud, F. Pagès et J. Prieur. Ed. de l'Epi.

— **Sociologie de la Radio-Télévision**, Jean Cazeneuve, Presses Universitaires de France. Que sais-je ?

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin : R. HUTIN, case postale No 3
1211 Genève 2, Cornavin

Educateur : J.-P. ROCHAT, direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820 Montreux
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE Fr. 21.– ; ÉTRANGER Fr. 25.–

La lecture du mois...

« Le dur décor du fond des fouilles. De part et d'autre de l'endroit choisi par les géologues et les ingénieurs pour barrer la route à l'eau sauvage et verrouiller la vallée, les deux versants, hautes parois de roches abruptes et sombres, blessées par les coups de mine, dominent ce lieu où le torrent jusqu'alors s'était seul frayé une voie. Plus de torrent ! il a été maté, dérivé dans un tunnel. Comme le chirurgien étrangle les vaisseaux sanguins pour travailler sur un champ opératoire sec, les ouvriers ont détourné les eaux. Il reste quarante mètres environ d'alluvion à extraire pour atteindre le rocher nu, sain, où le béton du fond du barrage pourra adhérer. On ne coule pas le ciment sur du sable... »

... A cette heure, une pelle mécanique énorme, montée sur chenilles, attaque le fond de la gorge et remplit les trente-tonnes qui viennent à tour de rôle prendre leur charge de pierre. Pendant longtemps, une heure, deux heures, je regarde travailler l'insecte d'acier, aux prises avec les blocs. Tel un organiste maître de ses registres, le conducteur qui s'en sert a rendu sa machine docile et comme vivante. Entre la main et l'outil, une amitié millénaire s'est nouée que la machine n'a pas détruite. Le bras s'allonge, la pelle s'engage sous un bloc, les chenilles tremblent sous l'effort comme les muscles tendus d'un lutteur. Le bloc est mal placé, le bras se replie, puis revient ; la pelle, attaquant de biais, pousse la pierre, la fait tourner, semble la caresser et enfin, la reprenant depuis dessous, la soulève. Un demi-tour de carrousel de la machine entière et le bloc, lourd de plusieurs tonnes, est déposé, légèrement, sur le pont du camion qui ploie sur ses ressorts. Le bloc est trop sur l'arrière ; d'une dernière chiquenaude, comme amicale, la pelle, fermée, le pousse à sa place. Un demi-tour de carrousel et la gueule de fer, aux dents luisantes, va tâter un autre bloc et l'enlever à son tour.

André Guex,
« De l'eau, du vent, des pierres »,
Cahiers de la Renaissance vaudoise.

Questionnaire

1. Il y a plusieurs personnages essentiels dans ce texte ; lesquels ?
2. Dessine l'engin principal.
3. Le conducteur est vraiment maître de sa machine. Plus, il éprouve à son égard un sentiment très vif : lequel ?
4. Ce sentiment se prolonge même de la machine au bloc ; quels sont les mots qui te l'indiquent ?
5. Donne encore quelques-unes des qualités dont fait preuve le conducteur. Il est .....
6. Cette pelle mécanique est personnifiée par l'auteur, c'est-à-dire qu'elle devient un véritable être vivant, partenaire de l'homme. Deux de ses organes au moins se retrouvent chez l'homme ou l'animal, lesquels ?
7. Que signifie : un trente-tonnes ?
8. Où est-il placé par rapport à la pelle mécanique ?
9. Donne un titre à cette histoire.

Comparaisons

Ce texte grouille de comparaisons. André Guex nous fait ainsi voir immédiatement, en un raccourci saisissant, les objets, les gestes, le décor qu'il veut nous montrer.

1. La pelle mécanique est comparée à un .....
2. En voyant le conducteur aux commandes, l'auteur pense immédiatement à .....
3. Les chenilles qui tremblent sous l'effort, c'est comme .....
4. La machine qui pivote, c'est .....
5. Une légère poussée de la pelle est comparée à .....
6. La pelle ouverte, prête à saisir un bloc, c'est .....

Vocabulaire

La famille du mot BLOC est très riche. Cherche-la. N'oublie pas la formation des mots au moyen des préfixes et suffixes, ainsi que certains noms composés.

Composition

Après avoir analysé les gestes précis accomplis par la pelle mécanique, décris le travail d'une autre machine que tu auras observée (bétonnière, grue, moissonneuse-batteuse, etc.).

Il est tiré de ce texte et des exercices qui l'accompagnent une feuille que l'on peut obtenir au prix de 10 centimes l'exemplaire chez Charles Cornuz, instituteur, 1075 Le Chalet-à-Gobet-sur-Lausanne. Si l'on s'inscrit pour recevoir régulièrement (8 à 10 fois l'an) un nombre déterminé de feuilles, leur prix est alors de 7 centimes.

Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse

Quatre nouvelles brochures OSL viennent de sortir de presse. Il s'agit d'histoires captivantes qui feront certainement la joie de tous les enfants. Les brochures OSL sont en vente auprès des dépôts scolaires OSL et du bureau de vente de l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (Seefeldstrasse 8, 8008 Zurich, case postale 8022), dans les librairies et dans des kiosques au prix de 80 centimes l'exemplaire.

NOUVEAUTÉS

No 1084, **Alfred Comte**, par E. Comte et F. Rostan. Série : Biographies. Age : depuis 13 ans.

Cette brochure, qui passionnera tous les jeunes fanatiques de l'aviation, retrace la vie courageuse d'Alfred Comte et son activité au service de l'aéronautique suisse. Enfant, c'était déjà sa passion : il voulait devenir pilote, dévorait toute la littérature qu'il pouvait trouver sur l'aviation et connaissait dans le détail tous les records de vol. Il reçut sa formation chez Morane à Paris, obtint son brevet en un temps record et devint célèbre d'un jour à l'autre grâce à un audacieux vol acrobatique sur un terrain d'aviation parisien, battant même les performances du célèbre Pégoud. Son épouse, admiratrice sincère des exploits de cet homme, raconte comment il formait des pilotes en 1914. Il était alors moniteur dans la première unité suisse d'aviation et Walter Mittelholzer fut aussi son élève. Elle relate aussi comment il accomplit le premier vol au-dessus du Cervin, comment il fonda après la guerre une compagnie d'aviation civile, une école de sport aéronautique et une usine de construction d'avions.

No 1085, **Les Trois Faucons**, par Bergengruen et Giddey. Série : Littéraire. Age : depuis 11 ans.

Ce conte décrit parfaitement une pratique — peu connue de nos jeunes — de l'époque du Moyen Age : l'art de dresser les faucons pour la chasse. On sait que l'empereur Frédéric II consacra à cela un écrit fameux. Dante également, dans son célèbre poème, fait plusieurs fois allusion à la fau-

connerie. L'événement dramatique qui se déroule autour des trois faucons est rendu par le célèbre conteur d'une manière très passionnante et la traduction en est excellente.

No 1086, **Le Petit Beignet**, par Lahy Hollebecque. Série : Album à colorier. Age : depuis 6 ans.

Il y avait une fois... Et un petit beignet tout chaud et tout reluisant bondit sur la route et roula aussi brillant qu'un écu d'or. Mais qui rencontra-t-il ?

No 1087, **Cet Hurluberlu de Turlulu**, par Jean Montaigne et Ruth Guinard. Série : Album à colorier. Age : depuis 6 ans.

Turlulu était si turbulent, si étourdi que tous les gens du pays l'appelaient cet hurluberlu de Turlulu. Que d'aventures n'aura-t-il pas ! Heureusement que Fafanor est là pour le garder. Comment Turlulu deviendra-t-il sage comme une image ?

« Peintures rupestres du Sahara » [1]

Les merveilleuse compositions picturales que nous ont léguées les civilisations de l'époque néolithique, font du Tassili-n-Ajjer, situé au cœur du Sahara, le centre de l'art rupestre africain.

Le Tassili-n-Ajjer est un monde où l'on perd la notion du temps. On vit dans le passé, un passé fabuleux, évoqué par la représentation frappante de figures humaines, de troupeaux et de scènes de chasse gravés par ces peuplades primitives qui hantent notre imagination.

Nous ne pouvons établir qu'une chronologie approximative des nombreuses peintures rupestres du Tassili. Les œuvres monumentales de l'époque mystérieuse (hiératico-archaïque, âge indéterminé) nous entraînent dans un monde étrange d'inspiration religieuse. Mais c'est au début de la civilisation des pasteurs (époque des chasseurs et pasteurs : 1200 avant J.-C. - 100 après J.-C.) que nous trouvons les fresques les plus expressives. Par la suite l'art évolue, peu à peu, vers des formes raffinées, aboutissant à un style « miniature ».

La publication d'un nouveau volume de la Collection « Orbis Pictus », contenant d'excellentes photographies en couleurs, permettra aux intéressés n'ayant pas le privilège de se rendre au cœur du Sahara de pénétrer dans le monde mystérieux et troublant de ces lointaines peuplades.

A. P.

[1] R. Gardi et J. Neukom-Tschudi, *Peintures rupestres du Sahara*, 48 pages, 20 planches en couleurs. Collection « Orbis Pictus No 49 ». Fr. 5.80. Editions Payot Lausanne.

La bonne adresse pour vos meubles

Choix de 200 mobiliers du simple au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

Pensions et maisons de vacances bien aménagées
classes en plein air
camps d'été
classes de ski
en Valais, dans l'Oberland bernois, aux Grisons et en Suisse centrale.
Eté 1970 : les groupes trouveront encore des périodes libres. **Offre spéciale** pour les classes en plein air ! Maisons sans et avec pension.
Hiver 1971 : demandez la nouvelle liste des périodes libres. **Une pension à Flerden (Heinzenberg) est réservée aux hôtes individuels et aux familles.**
Adressez les demandes à la bailleresse et loueuse.
DFHZ
Centrale pour maisons de vacances
Case postale 41
CH — 4000 Bâle 20
Tél. (061) 42 66 40.

PELLICULE ADHÉSIVE
HAWE®
SELBSTKLEBEFOLIEN
P. A. Hugentobler 3000 Bern 22
Mezenerweg 9 Tel. 031/42 04 43

Membres du corps enseignant, vos élèves trouveront à
Bellerive-Plage
Lausanne
L'heure de plaisir...
La journée de soleil...
Des vacances profitables...
Conditions spéciales
faites aux élèves accompagnés de l'instituteur

imprimerie
Vos imprimés seront exécutés avec goût
corbaz sa
montreux

Louez votre maison pendant les vacances à des instituteurs (2000) hollandais/anglais.
Event. échangeons ou louons.
E. Hinloopen, prof. d'anglais, Stetweg 35, Castricum, Hollande.

DOCUMENTATION SCOLAIRE

M. Morier-Genoud, 1843 Veytaux-Montreux

1. La Guilde de documentation est à la disposition de tous les enseignants, abonnés ou non.

2. Les abonnés reçoivent toutes les nouvelles publications, groupées en deux envois par année, en général.

3. Un versement unique de 5 francs — pas obligatoire — donne droit à une réduction de 10 % sur ces envois semestriels, mais non sur les commandes individuelles.

4. Pour la Suisse, prière de ne pas envoyer d'argent d'avance, mais utiliser le bulletin de versement joint à chaque envoi.

5. On s'abonne par simple carte postale. Les personnes nous avisant de leurs changements d'adresse facilitent notre tâche.

Compte de chèques postaux : Guilde de documentation de la SPR, Lausanne 10-237 14.

La Guilde met à votre disposition le matériel dont nous vous donnons la liste :

HISTOIRE

4. Donndur, enfant des cavernes (degré inférieur 1re année), 1 fr.
19. Images du passé. Textes pour l'initiation à l'histoire, Denise Jeanguenin, 1 fr.
21. Des cavernes aux cathédrales, brochure avec 16 fiches de dessins (degré moyen), J. Ziegenhagen, 2 fr. 50.
27. Au temps des cavernes, brochures avec 16 fiches de dessins (degré moyen), 2 fr. 50.
35. La vie au Moyen Age (degré moyen), H. Hagin, 1 fr.
36. Au temps des lacustres, brochure illustrée, G. Falconnier, 1 fr.
42. De la pirogue au paquebot (histoire de la navigation, degré moyen), G. Falconnier, 1 fr.
54. Les Helvètes, brochure avec 10 fiches de dessins (degré moyen), G. Falconnier, 2 fr.
108. L'Eglise, des premiers pas au Moyen Age, 40 fiches (degré moyen), Beney-Cornaz-Savary, 2 fr. 50.
82. Service étranger, 24 fiches (degré supérieur), Beney-Cornaz-Duperrex-Savary, 2 fr.
24. Ancienne Diète et l'Assemblée fédérale (degré supérieur), J. Ziegenhagen, 1 fr.
148. Croquis d'histoire suisse, 40 fiches résumant par le dessin les principaux événements de notre histoire, G. Falconnier, 2 fr.
144. Quinze mots croisés d'histoire suisse et cinq d'histoire générale, S. Jeanprêtre, 1 fr. 50.
169. Les Droits de l'Homme, E. Buxcel, 25 fiches, 2 fr.
170. XIXe siècle, Révolution industrielle, E. Buxcel, 30 fiches, 2 fr. 50.

GÉOGRAPHIE

11. Nos fruits, une richesse nationale, G. Flück, 1 fr.
81. Lectures géographiques, 24 fiches-questions en rapport avec les textes du manuel-atlas, La Suisse de H. Rebeaud, 1 fr. 50.
41. L'Afrique, O. Hess, traduction de M. Monnard, 1 fr.
70. Géographie universelle. Réponses aux questionnaires du manuel H. Rebeaud, 3 fr. 50.
43. Pyramides - déserts et oasis, 1 fr.
79. Moyens de transports terrestres, J.-L. Cornaz, 1 fr. 50.
115. La Suisse en mots croisés, 25 grilles, R. Bouquet, 1 fr. 50.
116. Nouveaux mots croisés scolaires, 25 grilles, S. Jeanprêtre, 1 fr. 50.
137. La clé des champs (plan, lecture de la carte, boussole, 114 clichés, 131 exercices), B. Beauvert, 4 fr. 20.
145. Mots croisés : capitales européennes et géographie mondiale, R. Bouquet, 2 fr.

Fiches de l'U.I.G.

72. Maisons suisses, 2 fr.
109. Suisse, généralités (11), 1 fr.
110. Jura (17), 2 fr.
111. Plateau (22), 2 fr.
112. Alpes (21), 2 fr.
114. Navigation, 2 fr.
146. Silhouettes caractéristiques de villes suisses (21), 2 fr.
156. Suisse : croquis panoramiques (16), 2 fr.
157. Péninsule ibérique (25), 2 fr. 50.
167. La France (22), 2 fr.

SCIENCES

66. 10 000 fois sans microscope, G. Falconnier, 1 fr.
180. La montagne, centre d'intérêt, 9-11 ans, R. Barmaverain, 3 fr.

CALCUL

Pour l'école enfantine et le degré inférieur :

143. 80 fiches pour enseigner la première dizaine, 2 fr.
89. Cahier de calcul, les deux premières dizaines de L. Paul, 1 fr. 60.
154. 56 fiches de calcul, 2e année, 3 fr.
159. Fiches de problèmes, 2e année, 1 fr. 50.
52. La technique du calcul en 2e année, par M. Aubert, inspecteur, 1 fr.
99. Léo Biollaz : Calculs, 1re année, 29 fiches, 1 fr. 50 ; Problèmes, 1re année, 30 fiches, 1 fr. 50 ; Calculs, 2e année, 33 fiches, 1 fr. 50.
203. F. Balahan et A. Chabloz, le calcul mental réfléchi, 1re année, 2 fr.
204. F. Balahan et A. Chabloz, le calcul mental réfléchi, 2e année, 2 fr.
205. F. Balahan et A. Chabloz, le calcul mental réfléchi, 3e année, 2 fr.
206E L. Mantilleri, Pratique joyeuse de la mathématique nouvelle, 4 fr. 96 fiches pour écoles enfantines, dès 5 ans.

Renseignements et commandes : Louis Morier-Genoud, 1843 Veytaux-Montreux, tél. (021) 61 26 31

Degré moyen

117. Problèmes graphiques, 56 fiches, G. Falconnier, 2 fr.
118. Pas à pas, problèmes, 30 fiches graduées, G. Falconnier, 1 fr. 50.
142. 8 feuilles de problèmes pour élèves avancés de 10 à 12 ans, V. Lyon, 1 fr.
91. Les 4 opérations : 139 fiches graduées par Léo Biollaz, 6 fr.
94. Réponses aux fiches de Léo Biollaz, 2 fr.
153. Attention réfléchir, 32 fiches de calcul, par G. Falconnier, 2 fr. 50.

Degré supérieur

31. Choix de problèmes pour grands élèves, tiré de Roorda, 1 fr.
58. Procédés de calculs et problèmes amusants, M. Nicoulin, 1 fr. 50.
88. Cahier de calcul mental de Perret et Oberli, 1 fr.
101. 127 fiches pour l'étude des fractions ordinaires, Béguin, 5 fr.
181. Vitraux des surfaces, Denis Guenot-Maurice Nicoulin, 4 fr. 80 (fiches seules 2 fr. 80).

FRANÇAIS

Ecole enfantine et degré inférieur :

160. Petites histoires illustrées, 12 fiches, format 40 × 17 cm. (dessins de J. Perrenoud), 3 fr. 50.
55. Pour mieux connaître les animaux - avec 10 dessins de Keller, texte de V. Sutter, 4 fr.
138. Jeux de lecture (1re partie de Mon premier livre), écriture vaudoise, 3 fr.
139. Jeux de lecture (2e partie de Mon premier livre), caractères d'imprimerie, 7 fr.
140. 38 feuillets : grammaire 2e et 3e années U.J.G.-dames, 2 fr.
68. Dictées pour les petits, 1 fr.
182. L'accord de l'adjectif qualificatif, 2e à 4e années, A. Maeder, 4 fr. 20.
183. Le boulanger, centre d'intérêt, 2e, 3e année, 3 fr.

Degrés moyen et supérieur

60. Exercices de grammaire, G. Gallay, 2 fr. 50.
78. Petit fichier du participe passé avec avoir, M. Nicoulin, 3 fr.
102. 184 fiches d'orthographe pour les degrés moyen et supérieur, 5 fr.
104. 24 feuillets d'exercices orthographiques, 3e à 7e année, 1 fr. 50.
150. Vocabulaire : Animaux, 43 fiches-questions, commission d'enseignants genevois, 2 fr.
151. Vocabulaire : Animaux et 43 fiches-réponses, commission d'enseignants genevois, 2 fr.
92. Livret de vocabulaire, M. Nicoulin. Répartition des mots du Pirenne en 52 centres d'étude, 2 fr.
74. 32 fiches de lecture (degré moyen), livre vaudois, Falconnier-Meylan-Reymond, 1 fr. 50.
161. 200 dictées, 11-12 ans, Reichenbach et Nicoulin, 3 fr. 50.
162. 200 dictées de 12 à 13 ans, D. Reichenbach - M. Nicoulin, 3 fr. 50.
168. Joie de lire, M. Nicoulin, 6 fr. 50.
171. Histoires sous la main, G. Falconnier, fiches de lecture degré moyen, 1 fr. 50.

Degré supérieur

48. Mémento grammatical et carnet d'orthographe, Commission de maîtres supérieurs vaudois, 2 fr. 50.
50. Analyse de textes, 1 fr.
75. 200 dictées, 8e et 9e années, M. Nicoulin, 3 fr. 50.
85. 30 dictées préparées, A. Chabloz, 1 fr. 50.
87. Livret d'orthographe et de grammaire, 12 à 15 ans, de M. Nicoulin, 3 fr.
103. 18 fiches de conjugaison, 1 fr.
77. 10 études de textes, degré supérieur, J.-P. Rochat, 1 fr. 50.
163. Même, quelque tout, M. Nicoulin, 3 fr.
165. Exercices de vocabulaire, degré supérieur, de D. Massarenti, 6 fr. 50.
175. Un peu de stylistique, 25 fiches, André Chabloz, 2 fr. 50.

POUR LES FÊTES

172. L'heure adorable, 10 noëls 2/3 voix, H. Devain, 6 fr. 50.
10. Les trois coups. Comédies de Jacques Bron, 2 fr. 50.
38. Choix de textes pour la fête des mères, M. Nicoulin, 2 fr. 50.
62. Pour Noël, 12 saynètes, G. Annen, 2 fr.
84. 3 p'tits tours, saynètes pour enfants de 5 à 11 ans, J. Bron, 2 fr.
158. Sous le toit du poète. 300 poèmes choisis par H. Devain et M. Nicoulin, 18 fr.
93. Décorations de Noël, M. Nicoulin, 3 fr.
95. Textes à dire et à jouer, 2 fr. 50.
96. Chants de Noël, Landry et Nicoulin, 3 fr. 50.
97. Mystères de Noël, M. Nicoulin, 1 fr. 50.
98. Décorations pour la fête des mères. M. Nicoulin, 1 fr. 50.
80. Poésies de Noël, choisies par M. Nicoulin, 5 fr.
174. A la Belle Etoile, un acte de Noël. A. Chevalley, 1 fr. 50.

POUR PRÉPARER DES EXAMENS

49. Arithmétique, admission à l'Ecole normale de Lausanne, A. Chabloz, 1 fr. 50.
76. Epreuves d'admission à l'Ecole normale, 1954-1960, A. Chabloz, 1 fr. 50.
86. Admissions en classes supérieures, épreuves d'examen, A. Maeder, 4 fr.

DIVERS

149. A. La Bible enseignée, I, brochure et 23 fiches, A. Girardet, 3 fr.
B. La Bible enseignée, II, brochure et 30 fiches, A. Girardet, 5 fr.
C. La Bible enseignée, III, brochure, A. Girardet, 5 fr.
152. Allemand, 36 fiches, thèmes et versions, 2 fr.
25. Le cordonnier, centre d'intérêt, M. Barbey, 1 fr.
83. Le cheval, centre d'intérêt, M. Nicoulin, 2 fr.
90. La pluie, centre d'intérêt, J.-L. Cornaz, 2 fr.
73. Mémento d'instruction civique, A. Chabloz, 1 fr. 50.
67. Enquête confirmant la valeur d'un programme d'orthographe d'usage pour les écoles primaires. Programme pour les 8e et 9e années, G. Meyer et D. Reichenbach, 1 fr.
59. Pour classer la documentation, brochure, Genton-Guidoux, 1 fr. 50.
100. Histoire de la pédagogie de V. Giddey, 5 fr.
164. Mains d'enfants, mains créatrices, Tritten, traduit par C.-S. Hausammann, broché 14 fr., relié 17 fr. 50.
185. Education par la forme et par la couleur, Tritten, traduit par C.-S. Hausammann, 80 fr., relié, 400 p., 21 × 30 cm.
186. Chante Musette, 23 chansons pour enfants (petits). Texte Louise Bron. Musique Jacqueline Gauthey, 3 fr. 30.
166. Mathématique actuelle de L. Addor, T. Bernet, M. Fluckiger et J.-P. Isler, 3 fr. 50.

Le souci de l'épargne
épargne le souci

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

garantie par l'Etat

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

Garantit actuellement 1800 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Assure : les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

MAISON KUTTEL

Taxidermie
oiseaux et animaux
réparation de collection de musée
Tél. (021) 34 02 36
Rue Château 12, 1020 Renens

Pour vos tricots, toujours les LAINES DURUZ

Croix-d'Or 3
GENÈVE

INSTITUT ROMAND DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUES (IRDP)

Les postes suivants sont à pourvoir pour septembre 1970 ou pour une date à convenir :

SECTION DE LA RECHERCHE PÉDAGOGIQUE

chef de section

Le candidat doit fournir la preuve qu'il est au courant des problèmes relatifs à la recherche pédagogique et qu'il maîtrise les méthodes modernes d'investigation.

Titres requis : doctorat ou titre jugé équivalent (en raison, notamment, de l'expérience du candidat) en sciences de l'éducation, en psychologie, en sociologie ou, éventuellement, dans d'autres disciplines.

premier assistant

Le candidat doit fournir la preuve qu'il a déjà une bonne information concernant les problèmes relatifs à la recherche pédagogique et une bonne culture méthodologique.

Titres requis : licence, ou titre jugé équivalent, en sciences de l'éducation, en psychologie, en sociologie ou, éventuellement, dans d'autres disciplines.

SECTION DE LA DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

chef de section

Le candidat doit fournir la preuve qu'il est au courant des problèmes relatifs à la documentation pédagogique et qu'il maîtrise les méthodes modernes de documentation.

Titres requis : doctorat ou licence, avec diplôme de documentaliste ou de bibliothécaire, ou titres jugés équivalents (en raison, notamment, de l'expérience du candidat) décernés par des établissements de niveau universitaire spécialisés dans la formation des documentalistes (Sciences économiques ou sociales).

premier assistant

Le candidat doit fournir la preuve qu'il a déjà une bonne formation concernant les problèmes de documentation pédagogique et qu'il a une solide culture méthodologique.

Titres requis : diplôme de bibliothécaire ou de documentaliste, ou titre jugé équivalent en sciences de l'éducation, en sociologie, en sciences économiques ou, éventuellement, dans d'autres disciplines.

SECRÉTARIAT

secrétaire de direction

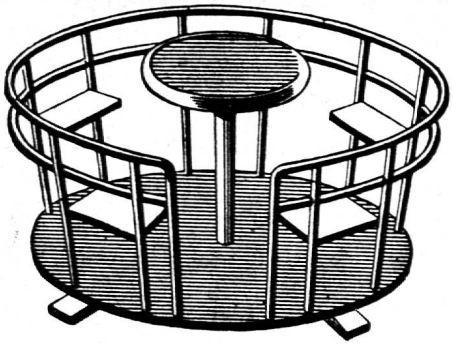
Le candidat qui sera appelé à fonctionner aussi comme chef du personnel doit fournir la preuve qu'il connaît les problèmes pédagogiques et qu'il maîtrise les techniques modernes de gestion d'un secrétariat.

Titres requis : diplôme ou maturité délivrés par une école supérieure de commerce ou tout autre titre jugé équivalent.

Langues :
La langue de travail de l'IRDP est le français. Les candidats devront, par ailleurs, maîtriser au moins une seconde langue : allemand, italien ou anglais.

Candidature :
Adresser les offres de services avec curriculum vitae détaillé et photographie au secrétaire du Conseil de direction de l'IRDP, Faubourg de l'Hôpital 65, 2000 Neuchâtel (CH), **jusqu'au 15 août 1970**.

Demandes de renseignements :
Même adresse.
Tél. (038) 5 68 01 (interne 428).



Carrousel

Roulements à billes,
5 places
(diamètre 1 m 55)
tube fer verni,
siège métal
Nº 103

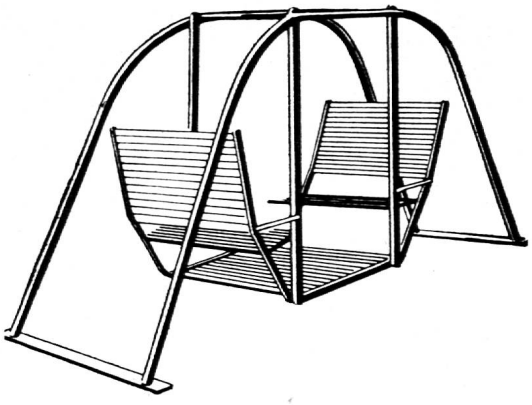
Fr. 1250.—

Engins et jeux
de plein air

CHEZ

Schaefer S.A. SPORTS
LAUSANNE

RUE ST-FRANÇOIS 18
TÉLÉPHONE (021) 22 16 21



Balançoire

Chaises mobiles, en tube verni,
construction robuste,
et d'une parfaite stabilité
hauteur 70 cm
largeur 70 cm
longueur 1 m 50
Nº 122

Fr. 1550.—

**NOTRE CATALOGUE
A
DISPOSITION**

Dépôt et local d'exposition
à Boussens

Les chemins de fer **MARTIGNY - CHATELARD et MARTIGNY - ORSIÈRES**

vous proposent de nombreux buts pour promenades scolaires :

Salvan — Les Marécottes — La Creusaz
Finhaut — Emosson — Barberine

Chamonix — Mer de Glace par le chemin de fer du Montenvers

Verbier — Fionnay — Mauvoisin — Champex
La Fouly — Ferret

Vallée d'Aoste par le tunnel du Grand-Saint-Bernard

Réductions pour les écoles.

Renseignements : Direction MC-MO 1920 Martigny 1. Téléphone (026) 2 20 61
Service automobile MO 1937 Orsières. Téléphone (026) 4 11 43

Henniez-Lithinée

*la boisson
de toute heure*

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 B E R N E

J. A.
1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux